

## Ernst Bloch, *L'esprit de l'utopie*, 1923

### *Ce qui est en vue*

#### Redevenir vivants

Je suis, nous sommes.

Il n'en faut pas davantage. A nous de commencer. C'est entre nos mains qu'est la vie. Il y a beau temps déjà qu'elles s'est vidée de tout contenu. Absurde, elle titube de-ci de-là, mais nous tenons bon et ainsi nous voulons devenir son poing et ses buts. (p. 9)

#### Le réveil de l'Ultime

##### a) l'expérience de l'abaissement

Il fallait donc, il se pouvait donc que nous tombions si bas. On chante comme celui dont on mange le pain. Mais cette danse autour du veau d'or et de sa peau, sans rien d'autre derrière a été tout de même surprenante. Il en résulte que nous n'avons pas de pensée socialiste. Nous sommes au contraire devenus plus pauvres que les braves bêtes ; quand ce n'est pas le ventre, c'est l'État qui est notre dieu, tout le reste n'est que plaisanterie et bavardage. Nous avons des aspirations et notre savoir est court, mais nous agissons peu et, ce qui explique en partie ce manque, nous n'avons pas d'ampleur, de perspective, de fins, de limite intérieure que nous pressentirions avoir dépassée, pas de noyau ni de conscience qui rassemble l'ultime (*das Überhaupt*).

##### b) L'Éternel s'est approché

Mais ici, dans ce livre, s'instaure précisément un commencement, est ressaisi à neuf l'héritage intact. L'au-delà est illuminé à nouveau ici comme le fut ce qu'il y a de plus intérieur ; il ne s'agit point d'un « comme si » timide, d'une superstructure vaine. Ce qui s'élève au-dessus de tous les masques et de toutes les civilisations à bout de course, c'est l'Un, ce que l'on a toujours cherché, l'unique pressentiment, l'unique conscience, l'unique salut. Venant de notre cœur néanmoins intact, du plus profond, du plus réel de notre rêve éveillé, il s'avance comme ce qui, en dernière instance, seul nous reste et seul mérite de rester. Ce livre nous introduit à notre figure et à notre unité en germe ; leur chant se fait entendre déjà déchiffré sur les flancs d'un simple pichet, déchiffré comme le thème latent a priori de tout art « plastique » et le thème central de toute magie de la musique, déchiffré enfin dans la dernière rencontre possible de soi-même, dans l'obscurité élucidée de l'instant vécu, tel qu'il s'ouvre d'un coup et se perçoit lui-même dans la question inconstructible, la question absolue, le problème en soi du Nous.

##### c) La descente en / vers soi-même

A cette profondeur seul mène, en premier lieu, le chemin *interne* que nous appelons aussi rencontre de soi-même, la préparation du mot intérieur sans laquelle tout regard jeté sur le monde extérieur reste sans valeur et sans laquelle nul aimant, nulles forces ne peuvent attirer la parole intérieure vers l'extérieur ni la faire triompher de l'erreur du monde.

##### d) la marche vers l'utopie

Mais à la fin, *après* cette plongée verticale *interne*, il faut que se déploient le vaste espace, le *monde* de l'âme, la fonction *externe, cosmique* de l'utopie qui lutte contre la misère, la mort et le monde superficiel de la nature physique. C'est en nous seuls que brille encore cette lumière et la marche imaginaire vers elle commence, la marche vers l'interprétation du rêve éveillé, vers l'utilisation du concept utopique dans son principe. C'est pour la trouver, pour trouver ce qui est juste, ce pour quoi il convient de vivre, d'être organisé, d'avoir du temps, c'est pour cela que nous allons, arpentant les chemins métaphysiques constitutifs, c'est pour cela que nous appelons ce qui n'est pas, que nous bâtissons dans l'inconnu, que nous nous bâtissons dans l'inconnu et cherchons le vrai, le réel là où la simple réalité factuelle disparaît – *incipit vita nova !*  
(11)